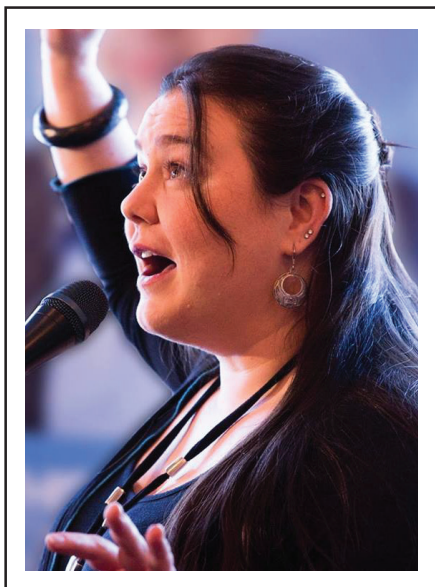


Fiche pédagogique

par Francis Poulin

Poète et formateur à Slam du Tremplin



POÈTE Amélie Prévost

POÈME La pharmacie

(Voir le texte complet en annexe de cette fiche.)

THÈMES

- Acceptation de soi
- Beauté
- Féminisme
- Vivre sans regret

PRÉSENTATION DE L'ARTISTE

Comédienne de métier, Amélie Prévost a découvert le spoken word grâce à la scène slam en 2010. Depuis, elle a créé deux spectacles de monologues (*L'histoire de la fille*, 2010-12 et *Ma langue dans ton oreille*, 2013-15) en compagnie de ses complices Philippe Lonergan (musique) et Émilie Gauvin (mise en scène). Elle s'est produite dans plus d'une centaine d'événements culturels, partout au Québec. Elle a gagné le Grand Slam de la Ligue Québécoise de slam en 2015, pour ensuite devenir championne du monde à la Coupe du monde de slam de poésie en France en 2016.

PRIX ET DISTINCTIONS

- 2015 : Gagnante du Grand Slam de la Ligue québécoise de slam
- 2016 : Gagnante de la Coupe du monde de slam de poésie
- 1^{er} rôle dans le court-métrage *J'ai frôlé la mort* de Anh Minh Truong
- 2 spectacles solos et plus de 12 rôles au théâtre

STYLE DU POÈME

NIVEAU DE LANGAGE : Soutenu / littéraire

TONALITÉ : Sensible et dramatique

VOCABULAIRE : Riche et théâtral

INSPIRATION

COURANT OU MOUVEMENT LITTÉRAIRE :

- Le féminisme de Nicole Brossard, Louky Bersianik, Colette ou Eve Ensler
- Le genre didactique de Homère et de Jean de La Fontaine

RÉFÉRENCES CULTURELLES :

- Le film « Le Magicien d'Oz » (personnage de Dorothee Gale)
- Le film « Légende d'Amérique » (dans l'expression « un automne d'Amérique »)
- Le mythe de la jeunesse éternelle (ex: princesses de Disney, mythologie grecque, Peter Pan)
- Le Père Noël et les enfants sages

ÉLÉMENTS D'ANALYSE

Ce qui saute aux yeux dans le style de Amélie Prévost, c'est sa capacité à décrire un moment, à le narrer dans un souci du détail qui désarçonne. C'est comme si le temps s'arrêtait (« J'en reste paralysée, dans l'espace et le temps ») et que sa poésie narrative et descriptive pouvait prendre le temps de trouver dans l'infiniment petit un savoir universel. Ici, l'auteure s'efforce de décrire tous les détails de trois corps (dont le sien) qui nous ramènent à certains archétypes de beauté et de laideurs. Le tout pour les mettre en dialogue et en faire ressortir un sens, un message.

Son niveau de langage très soutenu vient aussi nourrir une tension qu'elle porte entre cette manière « somptueuse » de voir le monde et la franchise de son propos. Cette manière volontaire « d'embellir le réel » apporte à certains moments une touche d'ironie et d'humour (« Repeinte de poudres aux couleurs de la jeunesse éternelle », « la beauté anxiogène des cadavres embaumés »), à d'autres moments une sensibilité, voire un ton incisif (« je veux un corps aussi grincheux que mon âme »).

Reste que ce qui prédomine dans son écriture est la didactique de ce moment purement anodin (croiser deux personnes à la pharmacie) qui devient une leçon de vie. Cette didactique, loin d'infantiliser, prouve que lorsque celle-ci est faite dans un acte de dévoilement de soi (ses faiblesses, ses peurs, etc.) au lieu d'une posture morale, peut tout autant atteindre l'esprit que le cœur.

SUGGESTIONS D'ACTIVITÉS

Une activité ludique et très créative serait de justement utiliser cet effet narratif de pause temporelle avec les élèves. Chaque personne se choisit un moment, anodin ou important, il marque 4-5 points importants et surtout ce que ce moment peut signifier. Ensuite, on laisse la magie opérer en invitant les élèves à décrire dans les plus petits détails les personnages de ce souvenir, ce qui rappelle les sens, les gestes posés, etc.

Un autre exercice de style serait de travailler les oxymores à la manière d'Amélie Prévost. L'oxymore cherche à rapprocher 2 termes apparemment contradictoires (ex : une obscure clarté). Il suffit d'inviter les élèves à décrire une personne dans leurs propres mots et dans un deuxième temps, les faire transgresser leur écriture en développant des oxymores autour des qualificatifs utilisés. Ici, jouer sur les niveaux de langages comme dans le poème d'Amélie peut être très utile, mais il y a une panoplie de stratégies et d'exemples en ligne sur cette figure de style.

ACTIVITÉ DE PROLONGEMENT

En classe, il pourrait tout simplement être intéressant de discuter de la vieillesse, des peurs et des angoisses qui y sont associées. À quel âge est-ce que ça apparaît, ces peurs? Est-ce possible de plaire malgré les efforts du temps sur soi? Les vieux peuvent-ils avoir une vie sexuelle? Les jeunes peuvent offrir ici un regard très riche et aussi des témoignages concernant leurs grands-parents. Le sujet peut aussi dériver autour de la beauté en général, de l'image de soi et de l'acceptation de soi. Le vidéo de ce texte d'Amélie est aussi porteur puisque l'auteure n'est pas issue de ce « standard » de beauté et la voir s'affirmer peut être très inspirant pour les filles et les femmes en général.

BIBLIOGRAPHIE

POÉSIE :

Corps flottants, Éditions Neige-Galerie, 2017 (à paraître)

BANDE DESSINÉE :

Scénario de *Le fil d'Ariane*, Éditions Ber-Ber 13-13, 2016

ÉCRITURE DRAMATIQUE :

Traduction de *Vera, Vera, Vera* de Hayley Squires, 2014

Les grosses geishas, Mainline Theatre, 2012

Le bout de ton nez (je ne vois pas plus loin que), Les p'tites vites d'Orbite gauche, 2009

L'air et la chanson ou Tout le monde peut jouer Feydeau, Théâtre La Chapelle, 2007

Six mois avant Noël, Salle Fred-Barry, 2004

RÉFÉRENCES

Captation vidéo du poème *La pharmacie* :

<https://www.youtube.com/watch?v=-mAZGTP6HIM>

Le site officiel d'Amélie Prévost : <http://ameprev.wixsite.com/parole>

Pistes audio d'Amélie Prévost : <https://soundcloud.com/am-lie-pr-vost>

Des exercices et exemples d'oxymore : <http://www.maxicours.com/soutien-scolaire/francais/bac-pro/143487.html>

Le documentaire *Immortels* de Science & Vie : <http://www.dailymotion.com/video/x3novjd>

Les documentaires québécois *L'érotisme et le vieil âge* et *Des nuances de sexe et de gris* : <https://youtu.be/iRh4gi6xqp0> et <http://www.telequebec.tv/societe/communiques/2220/>

La pharmacie d'Amélie Prévost

En sortant de la pharmacie, j'ai une apparition si bouleversante
Que je suis incapable de franchir le pas de la porte
Qui reste aussi bée que ma bouche
Parce que je bloque le détecteur de mouvement
Alors que je suis des yeux avec fascination deux femmes
Entrant l'une après l'autre dans la pharmacie
Toutes deux septuagénaires, dignes et fragiles
Mais aussi dissemblables que possible.

L'une d'elles, somptueuse d'or et de perles
Repeinte de poudres aux couleurs de la jeunesse éternelle
Coiffée d'un chignon chic d'un beau blond synthétique
À la peau retendue au scalpel et les lèvres bouffies de Botox
Elle a la beauté anxiogène des cadavres embaumés.

L'autre, troublante d'honnêteté
À la peau plus fripée que celle d'un pruneau.
Sa tignasse insoumise, abandonnée à sa grise déchéance
Vole au vent qui semble vouloir l'emporter
Comme Dorothée, dans une tornade impudique
Mais elle a la beauté nostalgique et puissante
D'un automne d'Amérique.

J'en reste paralysée, dans l'espace et le temps
Avec mon souffle coupé, et je pleure
Une grosse larme de soulagement
Car, grâce à elles, soudain, je conçois que
J'ai le choix et envie de vieillir
Parce que je veux vivre
Et que je refuse que mon visage dise :
«J'ai été bien sage Père Noël.»
Je ne veux pas qu'il mente, je l'ai déjà tellement fait.

J'espère plutôt qu'il dise combien j'ai ri
Les yeux plissés sur un petit bonheur
Comme j'ai réfléchi, le front plissé sur une grande question.
J'espère avoir les joues tombantes
Parce que j'aurai serré la mâchoire en surmontant mes peurs.
Que mes seins ratatineront, déshydratés d'avoir donné à boire
Que mes cheveux blancs diront que je me suis beaucoup inquiétée,
Parce que j'aurai aimé très fort.

J'espère avoir un jour les dents jaunes de tous les cafés
Transportés sur la route de mes matins
Pleins de vie et de folle vitesse
Je suis prête pour la presbytie du lecteur acharné!
J'espère que j'aurai les mains calleuses d'avoir gossé du bois
Et les doigts crochis d'avoir beaucoup joué de piano
La voix brisée de m'être indignée trop souvent et trop haut
Je veux même le dos courbé, sous le poids de mes échecs
Parce qu'ils sont la conséquence d'un espoir immense
J'espère avoir, un jour, la tête tellement pleine de souvenirs
Qu'elle s'en mette à oublier.

Je veux un corps aussi grincheux que mon âme
Parce que quand j'en serai là
Je pourrai regarder la jeunesse mal assumée
La trouver belle, de loin
Et l'aimer tendrement de si mal se connaître.
Je veux savoir la douloureuse légèreté
De ne plus porter sur mes épaules le poids de l'avenir.
Je suis comme tout le monde, je ne veux pas mourir
Mais je ne veux surtout pas être figée dans un temps imparfait
Comme je le suis maintenant
Entre les deux portes de la pharmacie
Avec dans les mains
Un petit sac qui contient
Ma première boîte de teinture pour les cheveux